

CONGRÈS ■ L'Association of Chemistry of the Environment réunit 120 chercheurs à Royat jusqu'à jeudi

La chimie pour sauver l'environnement

Cent vingt chimistes du monde entier vont présenter leurs avancées concernant l'environnement du 3 au 6 décembre à Royat. C'est la 19^e édition du European Meeting on Environmental Chemistry (EMEC 19).

Simon Antony
simon.antony@centrefrance.com

L'Association of Chemistry of the Environment réunit 120 chercheurs à Royat jusqu'à jeudi. Vanessa Prévot est chercheuse au CNRS et à l'Institut de chimie de Clermont-Ferrand.

■ **La COP24 s'est ouverte hier (*)**. Les gens ne croient plus vraiment aux élus pour le changement. Est-ce que ce sont les scientifiques qui vont sauver l'environnement ?

« On peut aider, mais si ce n'est pas relayé par les politiques, on ne peut pas porter nos projets. Il suffit de voir le Giec (2). Nous avons alerté sur le glyphosate aussi. Nous devons alerter, mais aussi proposer des solutions maintenant. Mais la solution viendra des gens.

■ **Et si les scientifiques se mettaient au lobbying ?** Le CNRS à Paris a un chargé de mission auprès des



COOPÉRATION. Des chercheurs du monde entier sont réunis en congrès à Royat jusqu'à jeudi pour avancer sur l'environnement. PHOTO HERVÉ CHELLÉ

commissions gouvernementales. Mais ce n'est pas notre rôle.

■ **N'est-ce pas frustrant d'être seulement consultatif et pas coercitif ?** On fait ce pour quoi nous avons été formés. Un industriel pourra dire que l'herbicide qu'il vend n'est pas polluant, mais il n'analysera pas forcément sa dégradation. Nous, oui.

■ **La parole scientifique est de plus en plus discréditée,**

vous comprenez ? La connaissance est un acquis. On trouve normal d'avoir accès à tout en un clic. Le scientifique n'est plus sur un piédestal. Mais nous ne sommes pas déconnectés de la réalité. Nous menons des recherches pour répondre aux problématiques d'aujourd'hui.

■ **Face aux problèmes d'environnement, les chercheurs doivent-ils avoir une nouvelle éthique ?** Oui. On regard

de l'abondance des matériaux ou leur pollution. Le chrome VI, ce n'est plus possible de travailler avec. On cherche à remplacer le béton par des géopolymères. Aujourd'hui, on travaille en amont de nos recherches pour comprendre trois environnements : l'air, l'eau et le sol. Il faut comprendre les grands équilibres.

■ **Et vous avancez ?** Il faut être humble. L'immense

majorité des micro-organismes nous sont encore inconnus. À Clermont, au sommet du puy de Dôme, nous avons découvert qu'il y avait des bactéries dans les nuages. Ce qui veut dire déjà que des organismes vivants peuvent vivre dans des nuages. Mais en plus, qu'ils modifient la chimie du nuage. Par exemple, le processus de glaciation d'un nuage pourrait être en partie causé par les bactéries. Le même rôle actif que les bactéries dans notre système digestif.

■ **Clermont est bien située pour la recherche ?** La chimie est un volet de la science environnementale. Et, à Clermont, nous avons la chance d'avoir une fédération des recherches de l'environnement. C'est une institution pluridisciplinaire. Nous avons par exemple des informaticiens qui ont mis des capteurs tout le long d'un bras de l'Allier.

■ **On finit avec une question piège : le plus important c'est de chercher ou de trouver ?** La recherche est infinie. On trouve des petites choses et leur somme fait les grandes choses. L'es-

sentiel, c'est de repousser les frontières du savoir. D'où l'importance de la communication. En 2020, dans toute l'Europe, les recherches scientifiques financées par l'argent public seront accessibles à tous les chercheurs. ■

(1) La COP24 est le nom informel de la 24^e Conférence des Parties à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC) qui se tient en Pologne du 2 au 14 décembre.

(2) Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.



« L'essentiel, c'est de repousser les frontières du savoir »

VANESSA PRÉVOT